OLIVIER DASSAULT, L'ESTHÈTE DES HAUTEURS

Il avait été notre «grand témoin» dans le numéro 17 du magazine, en 2015. Nous rendons hommage à un homme de conviction, décédé dans un accident d'hélicoptère le 7 mars dernier.

Il avait été notre «grand témoin» dans le numéro 17 du magazine, en 2015. Nous rendons hommage à un homme de conviction, décédé dans un accident d'hélicoptère le 7 mars dernier.

© Victor Saintz

Entre le jet et l'Assemblée

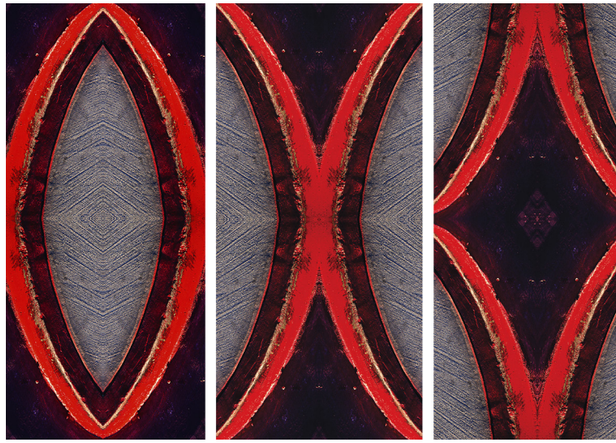
Son patronyme est connu de toute la France. S'appeler Dassault, c'est avoir du pouvoir et s'intéresser aux avions. Olivier Dassault, né le 1er juin 1951 à Boulogne-Billancourt, remplissait les deux critères. Passionné par la politique, il avait exercé divers mandats, dont celui de de conseiller municipal de Beauvais, de vice-président du conseil régional de Picardie mais surtout de député, élu pour la première fois en 1988 dans l'Oise – et continuellement réélu excepté pour la législature 1997–2002. A l'Assemblée nationale, il occupera des fonctions notables à la commission des finances puis à la commission des affaires étrangères. Ayant passé tôt son brevet, il sera le seul pilote qualifié sur la totalité de la gamme Falcon et accumulera plusieurs records du monde de vitesse, notamment un New York-Paris sur un Falcon 50 en 1983.

Entre le jet et l'Assemblée

Son patronyme est connu de toute la France. S'appeler Dassault, c'est avoir du pouvoir et s'intéresser aux avions. Olivier Dassault, né le 1er juin 1951 à Boulogne-Billancourt, remplissait les deux critères. Passionné par la politique, il avait exercé divers mandats, dont celui de de conseiller municipal de Beauvais, de vice-président du conseil régional de Picardie mais surtout de député, élu pour la première fois en 1988 dans l'Oise – et continuellement réélu excepté pour la

législature 1997–2002. A l'Assemblée nationale, il occupera des fonctions notables à la commission des finances puis à la commission des affaires étrangères. Ayant passé tôt son brevet, il sera le seul pilote qualifié sur la totalité de la gamme Falcon et accumulera plusieurs records du monde de vitesse, notamment un New York-Paris sur un Falcon 50 en 1983.

Olivier Dassault
Avions-Bourget 2011 +PixPlanète087

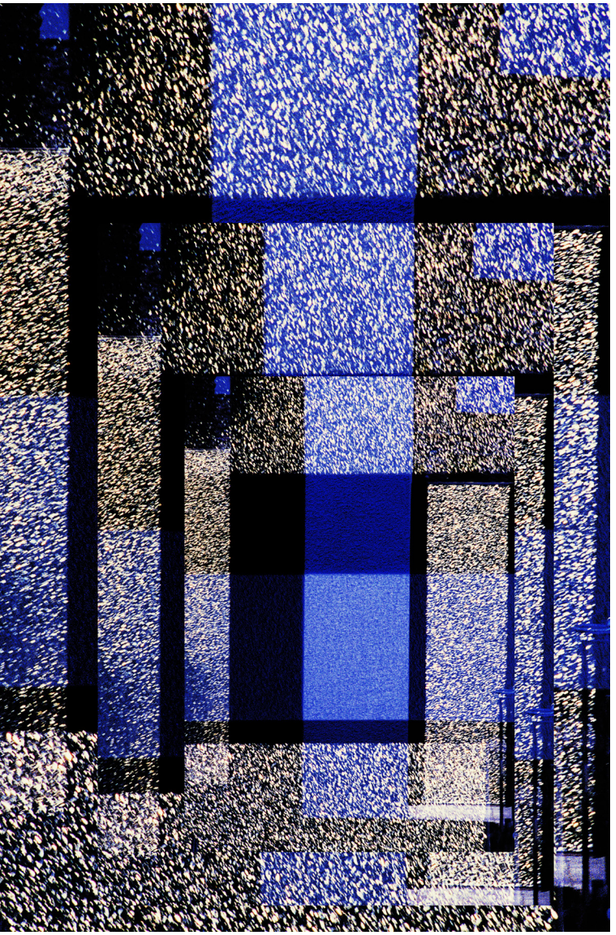


Les années musique

Mais la vie d'Olivier Dassault ne se limitait pas à ces deux pôles puisqu'il trouvait le temps d'entretenir une fibre artistique, qui s'est incarnée dans la musique (sous les auspices d'un cousin de son grand-père, un certain Darius Milhaud !) et le cinéma – et même en mariant les deux puisqu'on lui doit plusieurs bandes sons de films des années 1970. Mais sa muse la plus exigeante a sans doute été la photographie… C'est à peine adolescent qu'Olivier Dassault recueille ses premiers lauriers : il gagne le concours du magazine Top avec un cliché de sa petite sœur. C'était il y a plus d'un demi-siècle et la veine ne s'était jamais tarie… Au début des années 1970, il expose à la galerie Maeght et se fait remarquer pour ses portraits de stars, notamment Jane Birkin, Serge Gainsbourg, Isabelle Huppert ou Isabelle Adjani.

Les années musique

Mais la vie d'Olivier Dassault ne se limitait pas à ces deux pôles puisqu'il trouvait le temps d'entretenir une fibre artistique, qui s'est incarnée dans la musique (sous les auspices d'un cousin de son grand-père, un certain Darius Milhaud !) et le cinéma – et même en mariant les deux puisqu'on lui doit plusieurs bandes sons de films des années 1970. Mais sa muse la plus exigeante a sans doute été la photographie… C'est à peine adolescent qu'Olivier Dassault recueille ses premiers lauriers : il gagne le concours du magazine Top avec un cliché de sa petite sœur. C'était il y a plus d'un demi-siècle et la veine ne s'était jamais tarie… Au début des années 1970, il expose à la galerie Maeght et se fait remarquer pour ses portraits de stars, notamment Jane Birkin, Serge Gainsbourg, Isabelle Huppert ou Isabelle Adjani.



Egypte, Amérique, Madagascar, Maroc…

Il entreprend ensuite une recherche qui va mener à une abstraction personnelle. Bien que membre d'une famille qui a su recourir aux techniques les plus avancées, il reste fidèle dans sa pratique photographique à l'appareil argentique de ses débuts, un Minolta XD7 de 1977, qu'il emportait dans chacun de ses déplacements. Il l'avait avec lui en 1978, lors de son voyage en Egypte, quand il remonta le Nil d'Alexandrie à Abu Simbel – ses images seront appréciées par le président Sadate. Il l'avait en 1979 à Madagascar, mais aussi en Amérique, aux Antilles, au Maroc, autant de lieux où il s'est souvent rendu. A chaque moment de liberté, il lui confiait ses visions : des formes, des couleurs, des reflets – prises de préférence au grand angle ou au téléobjectif. Ce n'était que la première étape de son travail…

Recherches esthétiques Avenue Montaigne

Car ensuite, dans le calme de son studio de l'Avenue Montaigne, avec l'appui d'une équipe aguerrie, commençait le travail d'interprétation de ces images – alignements de fenêtres, tranches de livres, reflets dans des bassins, trottoirs sous la pluie, graffitis, nervures de plantes, cages d'escalier, hampes de drapeaux… A coup d'agrandissements, de superpositions, de translations, d'inversions, de rotations, il créait ses compositions, géométriques certes mais où la ligne droite n'était jamais impérieuse, les angles toujours adoucis par des couleurs gaies. La science du tirage, satiné ou mat, et du support, avec des laques sophistiquées, achevait de donner à ses créations leur caractère personnel.

BNF et Atelier Grognard

S'il a recueilli des images sur toute la planète – à Bangkok, à Venise, à Las Vegas ou à Marrakech – mais aussi les moutonnements des cieux qu'il a parcourus en tous sens – Olivier Dassault pouvait aussi bien se contenter des grilles de l'Avenue Montaigne, qui lui offraient toujours des symphonies différentes en fonction de l'heure et de la saison. Exposé dans de nombreuses galeries, notamment à l'espace NAG de son épouse Natacha mais aussi chez Guy Pieters, Opera Gallery ou à la Fondation Montresso, il avait bénéficié d'une rétrospective importante à l'Atelier Grognard à Rueil Malmaison en 2017–2018 et une série de ses photographies a intégré, par le biais d'un don, les collections de la Bibliothèque nationale.

Egypte, Amérique, Madagascar, Maroc…

Il entreprend ensuite une recherche qui va mener à une abstraction personnelle. Bien que membre d'une famille qui a su recourir aux techniques les plus avancées, il reste fidèle dans sa pratique photographique à l'appareil argentique de ses débuts, un Minolta XD7 de 1977, qu'il emportait dans chacun de ses déplacements. Il l'avait avec lui en 1978, lors de son voyage en Egypte, quand il remonta le Nil d'Alexandrie à Abu Simbel – ses images seront appréciées par le président Sadate. Il l'avait en 1979 à Madagascar, mais aussi en Amérique, aux Antilles, au Maroc, autant de lieux où il s'est souvent rendu. A chaque moment de liberté, il lui confiait ses visions : des formes, des couleurs, des reflets – prises de préférence au grand angle ou au téléobjectif. Ce n'était que la première étape de son travail…

Recherches esthétiques Avenue Montaigne

Car ensuite, dans le calme de son studio de l'Avenue Montaigne, avec l'appui d'une équipe aguerrie, commençait le travail d'interprétation de ces images – alignements de fenêtres, tranches de livres, reflets dans des bassins, trottoirs sous la pluie, graffitis, nervures de plantes, cages d'escalier, hampes de drapeaux… A coup d'agrandissements, de superpositions, de translations, d'inversions, de rotations, il créait ses compositions, géométriques certes mais où la ligne droite n'était jamais impérieuse, les angles toujours adoucis par des couleurs gaies. La science du tirage, satiné ou mat, et du support, avec des laques sophistiquées, achevait de donner à ses créations leur caractère personnel.

BNF et Atelier Grognard

S'il a recueilli des images sur toute la planète – à Bangkok, à Venise, à Las Vegas ou à Marrakech – mais aussi les moutonnements des cieux qu'il a parcourus en tous sens – Olivier Dassault pouvait aussi bien se contenter des grilles de l'Avenue Montaigne, qui lui offraient toujours des symphonies différentes en fonction de l'heure et de la saison. Exposé dans de nombreuses galeries, notamment à l'espace NAG de son épouse Natacha mais aussi chez Guy Pieters, Opera Gallery ou à la Fondation Montresso, il avait bénéficié d'une rétrospective importante à l'Atelier Grognard à Rueil Malmaison en 2017–2018 et une série de ses photographies a intégré, par le biais d'un don, les collections de la Bibliothèque nationale.